

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV

MONTREAL, 9 SEPTEMBRE, 1903.

No. 36

UN LYCEE FRANCAIS

Ma foi, je ne puis pas me plaindre du succès de mon dernier article. *Un essai.*

Une idée en amène une autre, et si la mienne n'a pas eu réussite complète, on vient de m'en signaler une nouvelle qui me semble avoir bien des chances de percer.

Voici arrivée la rentrée des classes, et bien que nous ayons gagné la grande masse de la population à cette conviction que notre système d'éducation est insuffisant et défectueux, nous ne pouvons remarquer de la part des détenteurs actuels du pouvoir en cette matière, aucune tendance vers la réforme.

Il nous semble même que l'on cherche plutôt à retarder par des leurres tout mouvement progressif lorsqu'on ne s'y oppose pas de front.

La position est bien simple et bien tranchée.

Le clergé ne s'est pas caché pour nous dire que, quant à lui, son programme lui suffisait; que son but était purement et simplement de recruter et d'instruire le personnel nécessaire aux besoins du culte et des missions, et que l'enseignement qu'il donnait à ceux qui n'avaient pas en vue cette carrière était une simple bonté de sa part.

Il est bien entendu qu'il s'agit ici des études classiques et des collèges classiques.

Le clergé semble beaucoup moins récalcitrant à l'idée d'écoles industrielles, professionnelles, agricoles ou autres écoles spécialistes.

Ce à quoi il a une sérieuse objection c'est à la réforme du cours classique.

Là, la résistance est catégorique, et nous la comprenons.

Pourquoi les évêques modifieraient-ils leur système puisqu'il répond à leurs besoins, qu'ils se figurent assurer à leurs élèves la science infuse et l'orthographe native?

Mais alors, c'est à nous de faire quelque chose.

Ces messieurs ne pourront pas se plaindre de concurrence si nous détournons un certain nombre de leurs élèves; ils ne pourront pas nous accuser d'antagonisme ni de mauvaise volonté, puisque nous ne leur enlèverons que les élèves dont ils prétendent ne pas vouloir.

Pourtant, nous ne poussons pas la naïveté jusqu'à croire que cette ablation se fera sans peine.

Tout en affectant de ne pas tenir aux élèves qui n'ont pas le sacerdoce en vue, notre clergé verra avec douleur s'écarter de son sein ces jeunes brebis qu'il cherchait à façonner à son image et surtout à son avantage.

Il ne faut pas aller plus loin pour découvrir l'origine de l'aigreur mal dissimulée avec laquelle Mgr Paquet a accueilli l'essai de St-François de la Beauce et de l'effort qu'il a tenté pour décourager les promoteurs du mouvement.

L'habitude du pouvoir rend égoïste.

Cependant, rien ne peut nous empêcher de prendre ces messieurs au mot et de leur dire :